

Chroniques musicales

Explosion d'oreille

Merveilleux cataclysme de l'introduction, la vibrante technique à la guitare s'immisce. La répétition et le rebondissement de gammes accroissent notre sens d'écoute et nous laissent pantois...

L'incroyable destruction du chant nous abandonne sans voix. Il rugit comme un lion ! Ce chant, animal, nous dérouté de toute idée trop urbaine et trop consensuelle. La projection de la mélodie présente, accentuée et renforce le chant porteur de révolution ! Cet excellent assourdissement sonore sublime la dévastation de la musique sur nos pensées sibyllines. Ceci reste novateur, sacralisant l'instrument au-dessus sur la voix. Le sensuel volcan du solo de guitare renverse les humeurs et les critiques. Les chants de guitare en canon nous emportent, en vague, avec leurs mélodies rêveuses. À ce moment-là, les guitares restent, vagues apaisées. Les guitares pensent. Les guitares montent et descendent. Les guitares dévorent tout sur leur passage, effaçant sur le sable nos derniers dessins innocents !

Le merveilleux tremblement vocal appelle au cri de guerre. Il se déchaîne sur le refrain, explose les mémoires, portant enfin son message complet : hallali ! Le ravage d'un félin reste, avatar de cette chanson, gracieuse et terrifiante à la fois.

"AS WE DRAW" deviendra-t-il une référence en musique puissante et agressive ? Seule la détermination de ses fans vaincra. (Adrien Cailly)

Brussels, l'ennui ruisselle !

Désastreuse, la banalité des mots de ce morceau : "L'union fait la force, après nous les mouches", tristement accordée à leur incompréhensible sens : "Vive les moules"... Sous ses fadaïses, l'artiste nous noie.

Larmoyeuse, la mixité de la langue bilingue, mayonnaise franco-anglaise : "To be poor petit pays". Pauvres écrevisses, nous coulons dans l'océan, unijambistes.

Hasardeuse, la guitare électrique, sans pause ni créatif hasard, nous fracasse, frappe sur nos crânes de son poing hystérique.

Ennuyeuses, les paroles fades : "Sans sel, elle est belle, elle". Stupéfaction mortelle...

Agaceuse, la rythmique martelée et criarde : guerre acoustique sans pitié, auditeur expatrié, oublié, achevé. Paresseuse, Brussels, une chanson elliptique, bizarre, incompréhensible et incomprise... Peut-être à l'image de son auteur ?

(Mécan. Moto) Roseline David & Anne Suhard
(Arno- Brussels)